



Concert du 6 novembre 2016

LES CANTATES

Intégrale des cantates de Jean-Sébastien Bach
Dix-huitième saison

Prélude en la majeur BuxWV 151 (Buxtehude)
Cantate BWV 116 “*Du Friedfürst, Herr Jesu Christ*”
Prélude et fugue en la mineur BWV 543

Donatiennne Michel-Dansac*, Françoise Burri,

Eléonore Tacke sopranos

William Howard Shelton*, Pierre Sciamma altos

Olivier Guérinel* ténor

Paul Willenbrock*, Jérémy Aroles basses

Jean-Baptiste Lapierre cor

Vincent Blanchard, Béatrice Delpierre hautbois

Matthieu Camilleri, Lucien Pagnon,

Michel Coppé, Freddy Eichelberger violons

Marie-Geneviève Ménenteau alto

Marion Middenway violoncelle

Christoph Anzböck clavecin

Edgardo Campos orgue

Sébastien Cadet, Sylvain Tardivo souffleurs

(* solistes)

Prochain concert le 4 décembre à 17h30

cantate “*Mache dich auf, werde Licht*” de Johann Ludwig Bach

coordination artistique Freddy Eichelberger

Temple du Foyer de l’Âme, 7 rue du Pasteur Wagner

75011 Paris, m° Bréguet-Sabin, Bastille

(libre participation aux frais)

www.lescantates.org

Du Friedefürst, Herr Jesu Christ BWV 116

Coro

*Du Friedefürst, Herr Jesu Christ,
Wahr' Mensch und wahrer Gott,
Ein starker Nothelfer du bist
Im Leben und im Tod.
Drum wir allein
Im Namen dein
Zu deinem Vater schreien.*

Aria

*Ach, unaussprechlich ist die Not
Und des erzürnten Richters Dräuen!
Kaum, dass wir noch in dieser Angst,
Wie du, o Jesu, selbst verlangst,
Zu Gott in deinem Namen schreien.*

Recitativo

*Gedenke doch, O Jesu, dass du noch ein
Fürst des Friedens heißest!
Aus Liebe wolltest du dein Wort uns
senden. Will sich dein Herz auf einmal von
uns wenden, der du so große Hilfe sonst
beweisest?*

Terzetto

*Ach, wir bekennen unsre Schuld
Und bitten nichts als um Geduld
Und um dein unermesslich Lieben.
Es brach ja dein erbarmend Herz,
Als der Gefallnen Schmerz
Dich zu uns in die Welt getrieben.*

Recitativo

*Ach, lass uns durch die scharfen Ruten
nicht allzu heftig bluten!
O Gott, der du ein Gott der Ordnung bist,
du weißt, was bei der Feinde Grimm vor
Grausamkeit und Unrecht ist.
Wohlan, so strecke deine Hand auf ein
erschreckt geplagtes Land, die kann der
Feinde Macht bezwingen und uns bestän-
dig Friede bringen!*

Chorale

*Erleucht auch unser Sinn und Herz
Durch den Geist deiner Gnad,
Dass wir nicht treiben draus ein Scherz,
Der unsrer Seelen schad.
O Jesu Christ, allein du bist,
Der solchs wohl kann ausrichten.*

Chœur

*Toi prince de la paix, Seigneur Jésus-
Christ,
vrai homme et vrai Dieu,
tu es un secours puissant
dans la vie et dans la mort.
C'est pourquoi nous tous, en ton nom
nous élevons nos cris vers ton Père.*

Air (a)

*Ah, indincible est notre détresse
et la menace du juge courroucé !
A peine pouvons-nous en cette angoisse,
comme tu le demandes, ô Jésus,
élever en ton nom nos cris vers Dieu.*

Récitatif (t)

*Souviens-toi pourtant, ô Jésus, qu'on te
nomme aussi prince de la paix !
Par amour tu as voulu nous envoyer
ta parole. Ton cœur veut-il soudain
se détourner de nous, lui qui sinon se
montre d'un si grand secours ?*

Trio (s-t-b)

*Ah, nous reconnaissions notre faute,
ne demandons rien que ton indulgence
et ton incommensurable amour.
Ton cœur miséricordieux s'est brisé
devant la douleur des déchus,
c'est elle qui t'a poussé à nous.*

Récitatif (a)

*Ah, sous les durs coups de fouets ne
nous laisse pas saigner !
Ô Dieu, toi qui est un Dieu d'ordre, tu
sais ce que la colère des ennemis cache
de cruauté et d'injustice.
Allons, étends ta main sur un pays
effrayé et tourmenté, cette main qui peut
dompter la puissance des ennemis et
nous apporter une paix durable !*

Choral

*Éclaire aussi nos cœurs et nos pensées
par l'esprit de ta grâce,
pour que nous ne prenions pas à la légèreté,
ce qui nuit à nos âmes.
Ô Jésus-Christ, toi seul
peux accomplir une telle chose.*

La cantate *Du Friedefürst, Herr Jesu Christ* fut donnée pour la première fois à Leipzig le 26 novembre 1724. Elle surprend par son humeur en montages russes, le ton alternant sans cesse entre sérénité et angoisse.

L'évangile qu'on lit pendant l'office en ce 25e dimanche après la Trinité médite sur la désolation qui règnera à l'heure du Jugement dernier. Mais le Dieu de colère possède une autre face, miséricordieuse. C'est ce «Prince de la paix», intercesseur, qu'il invoque la cantate (l'expression «Prince de la paix» apparaît dans l'Ancien Testament chez le prophète Isaïe pour désigner le messie à venir).

Comme toutes les cantates des premières années de Bach à Leipzig, celle-ci s'appuie sur un choral vieux d'un siècle, poésie chantée destinée à soutenir la foi. Celui-ci est signé Jakob Ebert (1549-1614). Les première et dernière strophes sont conservées et le reste du texte paraphrasé.

Sûrement le caractère implorant du texte a-t-il incité Bach à limiter l'effervescence du premier chœur -qui dans d'autres cantates peut être d'une virtuosité éblouissante. La mélodie originale du choral portée par les sopranos reste très audible. Après une partie centrale où les chanteurs empruntent la musique exposée par les instruments, la dernière phrase du texte est à nouveau bien mise en évidence.

À ce chœur très allant et lumineux, porteur de confiance collective, succède un air esseulé et chargé de soupirs. La voix d'alto prend le rôle que lui confie Bach très souvent, celui de l'âme humaine pétée de doutes, accompagnée de son double, le hautbois d'amour (et d'une certaine manière de son ombre, la basse continue). Musique entrecoupée, entortillée sur elle-même et secouée de tressaillements. Désarroi devant la menace du jugement. Au point qu'on en perdrat la foi... surprenante rhétorique !

Le court récit qui suit fait entendre quelques notes à la basse continue, une mélodie tronquée. C'est celle du choral -que les paroisiens de l'époque connaissaient comme on connaît une chanson aujourd'hui. Elle est le signal de l'espérance : Dieu est aussi celui de la miséricorde, pourvu qu'on dirige vers lui ses prières.

Se déploie alors un magnifique trio réunissant soprano, ténor et basse. Ce traitement est rare dans les cantates. On peut imaginer que Bach a voulu en faire le pendant apaisé du précédent «trio» -angoissé- que formaient en quelque sorte l'alto/1 avec hautbois/2 et basse instrumentale/3.

La paix ne sera pas revenue pour autant. Regain subi de tension avec le retour de la voix d'alto : un dernier récitatif, aux cordes tendues qui symbolisent la main puissante de Dieu couvrant le pays. Ce dernier récit semble si concret que les musicologues ont d'abord cru que cette cantate datait de 1744, en pleine guerre de Silésie opposant la Saxe de Bach à l'Autriche... C'est plutôt une dernière référence à Isaïe «...sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi. (...) Car le bâton qui meurtrissait leurs épaules, le fouet du chef de corvée, tu les as brisés (...) Ainsi le pouvoir s'étendra, la paix sera sans fin...»

Le calme revient avec la dernière strophe du choral simplement harmonisé. Mais le caractère d'imploration demeure : la cantate reste curieusement en suspens.

Christian Leblé